

## Des signes en suspension

### Dessins récents de Lucienne Cornet

Dans sa nouvelle production, Lucienne Cornet renoue, pour notre plus grand bonheur, avec le dessin. Elle nous incite à retrouver les élans d'intimisme et l'errance spontanée qui ne manquent sûrement pas d'avoir prévalu à la mise en réalité de ses récentes images. Fragments d'objets, bribes d'espace et signes suspendus engagent sur le papier des ruptures d'échelle, des oppositions de climat et des effets d'insularité qui révèlent l'acte complexe du dessin. A n'en pas douter, Lucienne Cornet livre ici ses meilleurs acquis en nous offrant des oeuvres dont la force et l'élan ne peuvent venir que de l'expérience, de la confiance et du talent.

Les dessins de la dernière année, et le corpus présenté à la Galerie d'Auteuil en témoigne, procèdent d'une attention aux valeurs de densité et de légèreté. Alors que des zones d'espace offrent une transparence qui tend à l'immatérialité, d'autres se trouvent chargées du poids de la matière et du geste qui l'y a déposée. Il s'établit un réseau où les enchevêtrements d'espace, de formes et de taches, alliés à la diversité des techniques utilisées, instaurent un état de "suspension" ou d'équilibre aléatoire. Cette instabilité de l'image a toutefois pour effet de générer la continuité spatiale en disséminant et en maintenant actif l'effet de tension.

Un tel système de travail basé sur le dispersement des parties tout autant que sur leur potentiel d'unification, exige beaucoup de maîtrise et une attention constante à la rythmique de l'oeuvre et du travail. Le résultat dévoile d'ailleurs une relative lisibilité de la manière et de l'état de faire. Les reprises successives dans l'application de la matière, les tentatives multipliées, l'effort de concentration forcément requis, la vigilance aux mutations du dessin et le lyrisme de l'approche nous sont rendus sensibles.

En portant une attention à la chronologie du travail de l'artiste, une tendance se manifeste dans les plus récentes propositions. Une légèreté de plus en plus grande caractérise l'image tandis qu'une réduction des moyens resserre l'efficacité du propos. Le grand dessin (135 X 300cm) réalisé il y a 8 mois, offrait tout le répertoire technique de l'artiste : taches au lavis, crayon, fusain compressé, effets de mouchetage ou de décomposition de la touche, aplats, insertion d'objets. Graduellement, ces moyens se sont épurés et il semble que Lucienne Cornet prenne de plus en plus de risque avec le vide. Au simple regard de ses dessins, on imagine l'artiste désireuse de ne pas aller au bout de la forme, de ne pas la définir, de la suspendre au sein d'un moment qui n'exprime pas sa finitude, mais son pouvoir de transformation.

En fait, les dessins fonctionnent comme des moments, des instants, des bribes d'expérience qui ne constituent pas forcément des tous ou des entités complètes. Ils comportent des signes ou des traces captés, saisis, ou interceptés, mais ceux-ci ne sont pas figés dans un espace. Ils conservent la capacité d'engendrer des permutations au sein de l'image, ce qui correspond à la volonté de l'artiste de "ne pas arrêter le dessin, ne pas parvenir à sa dernière étape". De fait, Lucienne Cornet nous propose une vision mouvante qui sollicite la fragilité de l'instant et implique notre être dans l'incertitude tout autant que dans le désir de ce qui peut advenir.

Louise Déry

Avril 1989